

Quelle confiance accorder aux infos santé dans les médias ?

Nous laissons-nous facilement influencer par les informations sur notre santé ? Nous préférons bien évidemment répondre que "non". Mais sommes-nous vraiment certains qu'un lecteur ne se pose aucune question lorsqu'il apprend dans son journal que la charcuterie est mauvaise pour la santé ? Les déclarations des médias sur la santé devraient être lues avec un regard critique, mais n'est-ce pas plus facile à dire qu'à faire ?



Joyce Stroobant

Les informations négatives sur l'utilisation de statines, un médicament pour diminuer le cholestérol, incitent les patients à arrêter leur traitement avec statines. Un peu réducteur ? Peut-être bien. Mais des chercheurs danois de l'Université de Copenhague ont estimé que cela valait la peine d'approfondir la question. Ils ont étudié 674.900 personnes de 40 ans et plus pour découvrir pourquoi certaines arrêtaient leur traitement avec statines. Leur enquête a révélé des résultats remarquables : il existe une corrélation entre le nombre de fois que les statines sont mentionnées négativement dans la presse et l'arrêt d'un traitement. Ce sont surtout les personnes qui ont lu ou entendu de nombreuses informations négatives durant les six premiers mois de leur traitement avec statines qui ont arrêté celui-ci plus tôt.

Littératie en santé

Le groupe de recherche Health, Media & Society de l'Université de Gand se penche sur ce sujet depuis 2014. Joyce Stroobant est l'une des doctorantes de ce groupe de recherche. "Nos recherches se concentrent sur le rôle des médias au sein des soins de santé. Nous parlons de littératie en santé", explique-t-elle.

Joyce Stroobant est formelle : les médias exercent une grande influence sur notre santé. "Nous étudions pour l'instant une population âgée de 50 ans et plus sur la manière dont ils sont influencés par les informations. L'étude est toujours en cours, mais nous pouvons déjà dire que la crédibilité d'un article va de pair avec un titre de presse. Si des informations sont reprises dans un journal dit "de qualité", les lecteurs vont les croire plus facilement, car ils partent du principe que ce journal vérifie vraiment bien ses informations."

Etude des sources

Donc, si un journal "de qualité" écrit que la charcuterie est mauvaise pour la santé, les lecteurs le croiront plus facilement que si cette information provient d'un journal à sensation. Un raisonnement logique, si nous partons du principe que les médias de qualité effectuent un examen approfondi des sources. "Ce n'est malheureusement pas toujours le cas, indique Joyce Stroobant. Nous avons effectué un monitoring à

grande échelle des médias et examiné l'utilisation des sources et les personnes à qui la parole est donnée dans les médias. Environ 30% des articles liés à la santé ont pour source le 'monde académique'. Il peut donc s'agir d'un professeur, d'un groupe de recherche ou d'une étude. Mais les références restent bien souvent très vagues : 'Une enquête britannique démontre que...' ou 'Il ressort d'une enquête américaine que...'. Pour rendre leur article plus crédible, les journalistes contactent un professeur ou un médecin



lié à une université belge et lui donnent la parole. Mais le lecteur ne reçoit aucune véritable information concrète. Selon un article paru en février, des scientifiques auraient découvert le 'talon d'Achille' du cancer. De nombreux articles et nouvelles en ligne renvoyaient aux chercheurs britanniques qui avaient fait cette découverte. Mais en fait, ce sujet avait uniquement été présenté lors d'un congrès et n'avait pas encore été publié dans une revue scientifique. C'est important de le signaler car c'est seulement à ce moment que l'étude a fait l'objet d'une sérieuse critique."

Joyce Stroobant met aussi l'accent sur le côté versatile des médias et sur leur propension à publier des informations pas toujours cohérentes. "De nombreux sujets ne font par exemple pas l'objet d'un suivi. Cela dépend bien évidemment souvent également de l'offre en matière d'actualité, donnant la priorité à certains sujets par rapport à d'autres."

Fort heureusement, le CEBAM existe en Belgique : le Centre belge pour l'Evidence Based Medicine. Les articles compliqués sont expliqués sur le site web www.cebam.be. "Mais le CEBAM n'est pas suffisamment connu du public et c'est dommage". Il existe chez nous trop peu d'initiatives du genre pour faire la revue de ce qui apparaît dans les informations. En Allemagne, le site Medien-doktor.de recense, étudie et examine chaque jour les informations santé parues dans les médias. Le but est que notre groupe de recherche Health, Media & Society en fasse de même à plus long terme, bien sûr en collaboration avec des journalistes."

La plus-value de Twitter

Toute personne qui utilise ce réseau social de temps en temps aura déjà remarqué les différentes

informations en matière de santé qui sont tweetées et retweetées ou les appels personnels d'un patient qui trouve tel traitement trop cher, par exemple. Il semblerait que Twitter influence également la littératie en santé. Pour Joyce Stroobant, l'influence de Twitter est encore imprécise. "Et par extension, l'influence de tous les médias sociaux. Il est très difficile d'examiner ce phénomène. Pour l'instant je m'interroge surtout sur la plus-value de Twitter. Parfois des articles de journaux renvoient à un tweet de patients. Pour les journalistes, l'utilité de Twitter

Si des informations sont reprises dans un journal dit "de qualité", les lecteurs vont les croire plus facilement.

est claire : ils peuvent compléter leur source académique par le récit d'une personne, trouvé sur Twitter. A cet égard, Twitter peut par exemple donner de la visibilité à une organisation de patients qui, sans cela, ne recevrait pas l'attention des médias."

Se familiariser avec les informations en matière de santé dans les médias

Lire les infos de manière critique, ne pas croire tout ce qui est publié dans les journaux et se méfier des messages qui paraissent dans les médias sociaux... Plus facile à dire qu'à faire ? Considérons et réfléchissons surtout de manière positive à la manière dont nous pouvons aider les personnes à gérer toutes ces informations.

"Je pense que les gens peuvent apprendre comment regarder ces messages, déclare Joyce Stroobant. Le mieux est de déjà commencer dans l'enseignement : faire observer aux élèves des sujets de santé de manière critique. Les chercheurs de l'Université d'Amsterdam ont étudié la manière dont les gens réagissent à certains contenus. Les personnes-test ont reçu les résultats d'enquête d'une étude et devaient choisir la manière dont elles voulaient lire ces résultats : en tant que texte continu ou en y ajoutant des petites vidéos et des images. L'étude a démontré que les personnes âgées de 50 ans et plus

comprenaient mieux les résultats avec l'ajout de petites vidéos et d'images, alors que ce point ne faisait aucune différence pour les plus jeunes, qui s'en sortaient avec le texte continu. Nous pouvons donc découvrir la manière dont les personnes regardent un contenu. Je pense aussi que le monde en ligne peut nous aider. Un webmaster peut par exemple demander à ses visiteurs s'ils veulent consulter le contenu sous forme de texte ou vidéo."

Le groupe de recherche Health, Media & Society a également l'intention d'examiner la manière dont les informations en ligne sont évaluées par les lecteurs. En bref : que trouvent-ils fiable ou non ? "Les gens admettent en effet qu'ils trouvent important de savoir de qui vient l'information. Mais est-ce que ces mêmes personnes peuvent découvrir l'origine de l'information à partir d'un article ? Et peuvent-ils, par exemple, faire la différence entre un message commercial et un message non commercial ?"



Lies Dobbelaere
lies.dobbelaere@mloz.be